L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureaux, No 22, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 29 NOVEMBRE.

La Question de Paix.

Conférences entre le ministre de France et M. Seward.

Désir d'intervention.

Correspondance du *New York World*.

Washington, 17 novembre.—On dit que la conversation suivante a eu lieu entre M. Thouvenel, le ministre de France à Washington, et le secrétaire Seward. Je la rapporte comme elle m'a été dite :

A son retour d'Auburn, M. Seward reçut la visite de M. Treuhard, ministre actuel de France par intérim. Après les compliments d'usage sur la réélection de M. Lincoln, M. Thouvenel ouvrit la conversation en disant qu'il avait été vivement informé du désir du gouvernement de faire la paix, et comme l'Empereur avait toujours été un chaud partisan de cette politique, il ne pouvait (ne l'éditerait le secrétaire d'Etat sur les bonnes dispositions qui semblaient animer le cabinet de Washington.

A cela, M. Seward répliqua que l'idée de la paix avec le Sud avait toujours été l'idée fondamentale du gouvernement ; que la seule difficulté en cette affaire était le mode d'y parvenir ; que les Etats-Unis ne pouvaient accepter une paix humiliante, mais qu'aussitôt qu'une proposition, sauvegardant la dignité, les intérêts et l'honneur de la nation, serait offerte à cet effet, il s'hâterait pas à l'appuyer de tout son pouvoir et de toute son influence.

Le représentant de la France répondit qu'il était enchanté de trouver son Excellence ainsi disposée, mais que, suivant lui, on ne pourrait avoir de la paix dans possible, qu'en faisant les démarches nécessaires pour faire le Sud et ouvrir des négociations à ce sujet. Il ajouta que bien que le gouvernement de l'Empereur n'eût pas été assez heureux dans ses efforts pour ouvrir des relations entre le Nord et le Sud, il n'avait cependant jamais reçu d'un pays dans sa manière de penser sur ce point, et qu'il doute encore d'opinion que cette guerre ne pourrait finir sans employer au même les moyens diplomatiques, avant de se plonger de nouveau dans l'incertitude et les périls d'une guerre sans fin.

M. Seward répliqua alors franchement que son gouvernement n'était trompé sur le caractère et les conséquences de la guerre avec le Sud ; qu'il n'avait jamais imaginé que la rébellion possédât autant de résolution et de vitalité ; et qu'il était prêt à reconnaître en cela son erreur.

Après une conversation prolongée l'ambassadeur de France prit congé de M. Seward, en lui renouvelant l'offre de mettre les services de son gouvernement à la disposition de M. Lincoln. Il répéta ce qu'il avait déjà dit en maintes occasions, que l'Empereur était prêt à faire tout ce qu'il pourrait pour faciliter les négociations avec le Sud et qu'il s'épargnerait ni peine, ni temps, ni soins, ni dépense, ni tout ce qui serait nécessaire, pour atteindre à un but si désirable.

M. Seward répliqua à cela qu'il verrait M. Lincoln, lui parlerait de cette ouverture, et prie le représentant de France de vouloir bien revenir la semaine d'après pour avoir la réponse.

Echos du Sud.

Nous trouvons dans les derniers journaux de New-York des extraits des feuilles du Sud sur la réélection de M. Lincoln et sur la question de reconstruction.

Nous lisons dans l'*Enquirer* de Richmond :

"Il est certain que pendant quatre années encore toutes les ressources matérielles des Etats du Nord, leur armée, leur marine, leurs armaux, leurs finances, vont être aux mains de ceux qui ne sont engagés à nous détruire, à ravir nos terres et nos maisons, à réduire nos enfants à la mendicité. Voilà la situation. Voilà ce à quoi nous devons nous attendre. De notre attitude dépend l'avenir de notre malheureux nation. Il nous reste toujours une ressource pour nous-mêmes. Par bonheur, il n'y a pas pour nous de terme moyen. Nous devons vaincre ou être anéantis ; il vaut mieux périr que de se soumettre. Nous sommes heureux qu'il n'y ait aucune chance acceptable de soumission. La soumission ne nous délivrerait pas un sacre de terre, pas un seul de nos droits ; le parti qui a placé Lincoln à la tête pour quatre années encore n'est pas suspect de sécession ni de compromis. Les Yankees veulent tout ou rien, et nous aussi. La seule question pour nous est de savoir si nous saurons tente notre énergie à repousser les envahisseurs, ou si nous fairons notre paix, si nous prendrons de faux noms, si nous chercherons notre honte dans les gêne de la terre les plus obscurs, si nous nous amenerons d'infâmes tombeaux ; ou bien encore si nous resterons une génération de serfs, mendiant un fouet par des maîtres nègres et yankees. Voilà l'alternative."

Après avoir constaté que l'élection de M. Lincoln est un grand blâme pour l'union du Sud, le *Sentinel* s'exprime ainsi :

"Le résultat de l'élection présidentielle équivaut à une déclaration de guerre pour quatre années de plus. Il ne s'ensuit pas toutefois que les ennemis puissent continuer la guerre aussi longtemps. A la fin de 1781, le roi Georges et son parlement déclarèrent qu'ils pourraient traiter la guerre contre les colonies avec plus d'énergie que jamais, et avant la fin de l'hiver le peuple anglais se contentait d'apprendre à connaître la paix. Il peut en être de même avec les yankees.

"Toutefois, il est de notre devoir d'accepter le gant le défi de l'ennemi. Seward a dit à Auburn, que la réélection de Lincoln nous frapperait d'épouvante. Il fait qu'il nous connaîtra mal. Notre courage et notre résolution seront à la hauteur de l'acharnement de nos adversaires. Grâce à Dieu, Lincoln verra qu'il existe une différence entre conquérir et exterminer. Il peut faire la guerre, mais il ne peut commander la soumission ; il trouvera que nous ne sommes pas des victimes résignées, capables de recevoir des coups sans les rendre.

"Dieu merci, nous ne serons plus allêchés par de faux espoirs de paix. C'est à notre Congrès à donner l'exemple de la résolution, et à décréter toutes les réformes nécessaires pour rendre la résistance plus efficace de notre part. C'est maintenant que nous allons montrer si nous sommes dignes de l'esclavage ou de la liberté."

Après quelques considérations sur la campagne militaire, le *Wing* dit :

"Nous avons souvent entendu parler sur le sud de l'administration de la persévérance des Yankees à nous faire la guerre. Ils persévèrent parce qu'ils n'ont jamais été traités dans un engagement définitif, excepté que seule fois, et nous avons perdu tous les fruits de la victoire par notre propre manque de résolution. Un seul Waterloo résolvrait la question en notre faveur. L'armée du Potomac a été battue plusieurs fois ; mais qu'aucune des armées dont l'histoire fasse mention, mais nous n'avons jamais vu les moyens de poursuivre ses colonnes en déroute et de les anéantir, comme nous aurions pu le faire à la bataille de Sadie, et nous avons gaspillé les ressources nécessaires. Voilà ce qui ne doit plus se représenter et une victoire doit nous assurer les résultats jusqu'au bout, pour seule nous assurer la paix.

Les journaux de l'extrême Sud sont d'accord avec ceux de Richmond pour attaquer le parti qu'ils appellent *reconstructionniste*.

"Il n'y a pas dans le vocabulaire politique de la *Telegraph* de Macon, d'autre que nous définitions plus que celui de reconstruction. Ce mot équivaut à la subjugation déguisée ; c'est le joug dans la peau du renard. Nous sommes convaincus qu'il puisse exister un être assez aveugle pour croire à la possibilité de la chose. — C'est bien le moyen de faire pendant quatre ans une guerre gigantesque pour obtenir à la reconstruction."

L'*Enquirer* de Richmond nomme les chefs du parti, MM. Stephens, Brown et Boyce, prétend qu'ils ont trahi la confiance du peuple, et les invite à quitter les postes qu'ils ne sont plus capables de remplir.

Depuis la réélection de M. Lincoln, les confédérés sont mieux d'accord sur la question de l'armement des esclaves. Un correspondant écrit à l'*Examiner* :

"Je dois à mon pays de conseiller au Congrès de presser la conscription des esclaves. On peut armer 300,000 nègres sans faire un tort bien sensible à l'agriculture du Sud, et on y gagnerait de démoraliser les troupes employées par le Nord. Le nègre est généralement obéissant ; il s'identifie volontiers avec le vainqueur de ses supérieurs. Il faut lui promettre la liberté et lui apprendre qu'il combat pour ses foyers. A la première bataille, on verra quel est le meilleur soldat, du fidèle serviteur du Sud ou du fugitif volé par le Nord. Ce sujet est d'une importance majeure ; j'en vois la preuve dans l'émotion qu'elle a causée parmi les républicains en place de Washington. Ils arment les nègres, en prolonge la lutte indéfiniment. Les grands abolitionistes du Nord se compromettent et bien, qu'ils'opiniâtrent à répéter partout que jamais le Sud n'en viendra à cette extrémité, et que la mesure est irréfléchie pour nous."

Le *Whig* ne partage pas tout à fait l'opinion du correspondant de l'*Examiner*, mais l'*Examiner* abonde dans le même sens. Ses dehors des forces matérielles, un journal croit que le Sud gagnerait à l'armement et à l'émancipation des nègres une grande force morale. Les gens qui se laissent tromper par les déclamations du Nord en Europe, ne pourraient plus prétendre que les Confédérés se battent exclusivement pour l'esclavage. L'*Enquirer* en demande instamment à le gouvernement confédéré le droit de l'affranchir les esclaves comme l'Amérique indépendante et il répond négativement à cette question, mais il ne dans pas de l'accroissement des législatures partisanes. Il ajoute :

"Nous ne désirons pas qu'on pèse le maître pour son nègre. Quel l'on nommera à l'armée au fils, un mari, un père, et nous considérons qu'ils ne font que leur devoir, et nous paierions pour l'assurer ! Le nègre pèse assez en combattant pour son ancien maître, de même que le fils trouve la récompense de ses services dans la liberté de sa patrie."

Richmond—Dans deux Etats de la Nouvelle-Angleterre, M. Lincoln n'a eu qu'une faible majorité, 2000 voix de majorité pour le New Hampshire et 2000 de majorité pour le Connecticut. Ces chiffres sont officiels.

Arrivée des officiers du Florida.

(*Washington Star* du 18)

Le vapeur *Daniel Webster*, venant de City Point, a quitté de Point Lookout les officiers du corsaire *Florida*. Ils sont au nombre de onze et voici leurs noms :

Ed Fleet, T P Hunter et G D Bryan, maîtres ; Wm Abern, premier assistant ingénieur ; J R Brownwood, second assistant ingénieur ; T Emery, aide-chirurgien ; T H Porter, premier lieutenant ; S G Stone, lieutenant ; G T Sinclair et W D Hough, enseignes ; W S Thompson, chef ingénieur.

Ces officiers étaient tous vêtus proprement d'uniformes confédérés sauf un dépôt gris, et portaient des casquettes pareilles à celles qu'on porte dans la marine fédérale. Presque tous avaient une barbe taillée à la manière de celle du secrétaire Seward.

Ils paraissaient fort une collection d'étourdis et d'écervelés, faisant beaucoup de train et parlant bruyamment entre eux pendant qu'on les conduisait du wharf de la Sixième rue au bureau du maréchal-prévôt. Ils avaient tous des manteaux d'hiver de grandes chaines et une profusion de bijoux, tels que des anneaux, des bagues, des épingles en or, des diamant, tous articles provenant de leurs exploits maritimes.

L'un d'eux avait sous son bras un beau bateau en soyeux, pendant que d'autres fumaient tout le long du chemin avec des vieuses pipes d'écume de mer. Sur la porte du maréchal-prévôt, avant qu'ils fussent admis en présence de cet officier, ils appelèrent une marchande de pommes, lui achetèrent tout le contenu de son panier et payèrent en greenbacks tout en montrant des poignées d'or et d'argent.

Ces prisonniers ont été amenés de Point Lookout sous la surveillance d'une forte garde du 22e régiment du corps de réserve, commandée par le lieutenant Adams, qui avait reçu la recommandation de surveiller avec attention le premier assistant-ingénieur Abern et l'enseigne W. D. Hough, regardés comme des caractères dangereux.

L'aide-chirurgien Emery est né à Washington, dans le premier ward de cette ville, où sa famille demeure jusqu'à présent. C'est un jeune homme d'environ vingt ans, qualifié au Sud des les premiers jours de la guerre. Le jeune Emery est, si nous ne sont trompés, fils du général Emery, de l'armée des Etats-Unis.

Avec ces prisonniers se trouve un nommé W. Delaney, qui se dit citoyen de Baltimore, mais qui a été trouvé à bord de Florida à l'époque de la capture de corsaire par le Wachusetts. Il soutient qu'il n'a aucun rapport avec le pirate.

Les prisonniers ont tous été écroués au vieux Capitole par le colonel Ingraham.

Les matelots de Florida sont tous à Point Lookout, où ils ont été internés et le navire a été envoyé à New York.

ENGAGEMENTS DE VOLONTAIRES A NEW-YORK

(*N. Y. Express*)

Les citoyens qui désirent se faire représenter à l'armée, ont une bonne chance de le faire à présent, en déposant le montant requis dans les mains de M. Blunt, président du comité des engagements volontaires de comté. Les condition sont actuellement :

Remplissant pour une année 300—pour deux années 450 et pour trois années 650.

Dans quelque temps les conditions deviendront rares ; on les demandera en vain et ne pourra pas les trouver. Les citoyens se repentiront de n'avoir pas profité de l'occasion.

CONDITIONS DE PAIX OFFERTES PAR LE NORD.

[Correspondance de Washington]

Le Sud rentrerait dans l'Union avec le même pouvoir qu'avant la guerre, seulement il serait entendu que quelque chose serait fait pour se débarrasser de l'esclavage avant l'année 1900. Par l'abolition de la règle des 3/5 pour la représentation congressionnelle, le Sud serait à la Chambre du plus grand pouvoir qu'avant la guerre. Les nègres comptant comme libres de la population, il est plus qu'il augmenta l'armée. Représentant tous les chefs civils et militaires de la rébellion, et si la paix était restaurée, on verrait probablement dans le même siège Jeff. Davis, Lee, Beauregard, Toombs, Grant, Sherman, McClellan et Butler.

La Paix n'est pas morte.

On a publié le document suivant, émanant du gouvernement national polonais :

Ordre du jour des chefs de la ville de Varsovie.

Citoyens,

Depuis près de cent ans, il n'y a pas eu un seul jour qui n'ait éclairé les martyres de nos frères, pas une seule nuit qui n'ait vu les crimes de nos oppresseurs, et cependant notre persévérance ne s'est pas ébranlée un seul instant, et des millions de martyrs l'attestent à chaque heure.

Nous n'avons pas oublié les devoirs sacrés que nos pères ont légués, de génération en génération, du haut des gibets et du fond des mines de la Sibérie.

Nous avons en vivre au milieu de la mort, parce que notre nation n'est pas morte en dépit des efforts des meurtriers qui veulent la refouler au tombeau, et la lutte que nous soutenons pour la délivrance de notre sol natal, pour les cendres de nos pères, pour l'honneur de nos sœurs et de nos mères, pour le pain de nos enfants affamés, pour la liberté et les droits de l'humanité, ne cessera que lorsque nous aurons reconquis l'indépendance, et que, sur le vaste champ de bataille de la Pologne, nous aurons planté la palme des au passé, et l'étendard de la fraternité et de la liberté pour l'avenir.

Aujourd'hui, notre œuvre est plus rude et plus grande que jamais, mais la situation actuelle du pays a exigé des changements dans l'organisation et dans la composition de ses membres. Ces changements ont été mis à exécution à partir du 15 du ce mois, c'est ce dont je donne avis aux citoyens, en déclarant ce qui suit :

1) Le chef de chaque membre de l'organisation qui s'adressera un nom aux habitants de la ville, devra montrer une nomination revêtue du sceau connu de tous, et approuvée présent ordre du jour, cette autorisation sera délivrée par le chef de la ville, pour un temps qui ne dépassera pas quinze jours ;

2) A partir du commencement de ce mois, la perception de l'impôt de l'offrande nationale (au moyen de quittances bleues) a cessé d'avoir lieu. L'emprunt national devra, comme par le passé, être versé par les contribuables entre les mains des collecteurs, autorisés à cet effet.

3) Considérant les pertes douloureuses que nous avons subies, et les arrestations dont beaucoup de citoyens, dérangeant à l'organisation, ont été victimes, uniquement par suite de propos inconsidérés colportés dans la ville, j'ordonne, sous la peine de la plus rigoureuse responsabilité à tous ceux dont l'indiscrétion a exposé leurs pauvres frères aux sanglantes vengeances de la police moscovite d'éviter désormais le rôle hideux de délateurs et de s'abstenir, soit de prononcer des noms, soit de parler des fonctions qu'ils supposent remplies par telle ou telle personne. J'invite, en outre, le chef de la police nationale à exercer une sévère surveillance sur quiconque deviendrait le présent ordre, et à livrer immédiatement les coupables à la justice, pour être punis à un châtiment exemplaire.

Observation. — Les ordres du jour du chef de la ville paraîtront à intervalles périodiques et seront divisés en deux parties : la première contiendra les avis et les arrêtés officiels ; la seconde de les nouvelles courantes et des communications sur les actes de la Russie.

Bateaux de la Compagnie de Paquebots de la Malle de la Nelle Orléans.

SEN. FRANKLIN, Capitaine M. Conant.
MITTIE STEPHENS, STAR, cap. W. S. Stephens.

Les mêmes bateaux ont formé une ligne régulière pour le commerce de la Côte et tout dernièrement la Rivière Rouge et tous les ports intermédiaires.

Le SEN FRANKLIN, de la M. O. — Le MITTIE STEPHENS, de la M. O.
Les lundis } à 4 h. P. M. Les mercredis } à 4 h. P. M.
Les jeudis } à 4 h. P. M. Les vendredis } à 4 h. P. M.

Les SEN FRANKLIN, De Bolton Rouge.
Les mercredis } à 4 h. P. M. Les mercredis } à 4 h. P. M.
Les vendredis } à 4 h. P. M. Les samedis } à 4 h. P. M.

Le STAR, de la M. O. — Le STAR, de Bat. Rouge.
Les mercredis } à 4 h. P. M. Les lundis } à 4 h. P. M.
Les samedis } à 4 h. P. M. Les Samedi } à 4 h. P. M.

Les propriétaires de ces lignes s'engagent à montrer la plus grande célérité de chargement et à ne pas tous les transports, les passagers, les négociants et les propriétaires qui voyagent sur leurs bateaux en leur confiant les BELLES VOITURES PAR CES BATEAUX PRÉFÈRENT SE FAIRE ARRIMER A PLUS FORT PRIX QUE SUR LES AUTRES BATEAUX.

LOUIS E. THORNEGUEZ, Surintendant général.
Au Bureau de la Compagnie d'Assurance Manhattan à Phœnix, en coin des rues Conty et Commerce, ou à JOHN L. TITUS, Agent.
Ou au coin des rues Bienville et Vieille Levée, au Bureau.
18 nov—1m

Poêles. Poêles.

POÊLES aussi bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.
BATTERIES DE CUISINE, ASSORTIS DE FER BLANC, noir et en tôle.
A vendre par
J. B. KEEP.
Nos. 5 et 7 Magazine, au coin des rues Canal et Poydras.

Bons... Bons... Bons.

JOHN PELTIER,

A HONORÉ ouvertement à ses amis et au public qu'il a actuellement un grand assortiment de BONS DE CHARBON, tels que cypre et autres bois et en grand assortiment de bois de chauffage, qu'il offre à des prix très modérés. Les ordres sont promptement pris.
JOHN PELTIER, au coin des rue Bienville et Levée, du District de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.

TOUTES procurations données jusqu'à ce jour sont révoquées par le présent.
Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1864.
J. COLLOM.

AVIS

LA Société de Secours mutuels de J. COLLOM est dissoute d'un commun accord depuis le 1 octobre dernier.
M. J. COLLOM est seul chargé de la liquidation et toutes dettes lui appartenant ou payées comptant.
Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1864.
J. COLLOM.
A. BRUN.

HOUBLON ET BIÈRE.—Une cave bien tenue et belles bouteilles, vendue par
J. HART & Co,
Nov 18 18 et 19 rue Tchoupitoulas.

Arrivée des officiers du Florida.

(*Washington Star* du 18)

Le vapeur *Daniel Webster*, venant de City Point, a quitté de Point Lookout les officiers du corsaire *Florida*. Ils sont au nombre de onze et voici leurs noms :

Ed Fleet, T P Hunter et G D Bryan, maîtres ; Wm Abern, premier assistant ingénieur ; J R Brownwood, second assistant ingénieur ; T Emery, aide-chirurgien ; T H Porter, premier lieutenant ; S G Stone, lieutenant ; G T Sinclair et W D Hough, enseignes ; W S Thompson, chef ingénieur.

Ces officiers étaient tous vêtus proprement d'uniformes confédérés sauf un dépôt gris, et portaient des casquettes pareilles à celles qu'on porte dans la marine fédérale. Presque tous avaient une barbe taillée à la manière de celle du secrétaire Seward.

Ils paraissaient fort une collection d'étourdis et d'écervelés, faisant beaucoup de train et parlant bruyamment entre eux pendant qu'on les conduisait du wharf de la Sixième rue au bureau du maréchal-prévôt. Ils avaient tous des manteaux d'hiver de grandes chaines et une profusion de bijoux, tels que des anneaux, des bagues, des épingles en or, diamant, tous articles provenant de leurs exploits maritimes.

L'un d'eux avait sous son bras un beau bateau en soyeux, pendant que d'autres fumaient tout le long du chemin avec des vieuses pipes d'écume de mer. Sur la porte du maréchal-prévôt, avant qu'ils fussent admis en présence de cet officier, ils appelèrent une marchande de pommes, lui achetèrent tout le contenu de son panier et payèrent en greenbacks tout en montrant des poignées d'or et d'argent.

Ces prisonniers ont été amenés de Point Lookout sous la surveillance d'une forte garde du 22e régiment du corps de réserve, commandée par le lieutenant Adams, qui avait reçu la recommandation de surveiller avec attention le premier assistant-ingénieur Abern et l'enseigne W. D. Hough, regardés comme des caractères dangereux.

L'aide-chirurgien Emery est né à Washington, dans le premier ward de cette ville, où sa famille demeure jusqu'à présent. C'est un jeune homme d'environ vingt ans, qualifié au Sud dès les premiers jours de la guerre. Le jeune Emery est, si nous ne sont trompons, fils du général Emery, de l'armée des Etats-Unis.

Avec ces prisonniers se trouve un nommé W. Delaney, qui se dit citoyen de Baltimore, mais qui a été trouvé à bord de Florida à l'époque de la capture de corsaire par le Wachusetts. Il soutient qu'il n'a aucun rapport avec le pirate.

Les prisonniers ont tous été écroués au vieux Capitole par le colonel Ingraham.

Les matelots de Florida sont tous à Point Lookout, où ils ont été internés et le navire a été envoyé à New York.

ENGAGEMENTS DE VOLONTAIRES A NEW-YORK

(*N. Y. Express*)

Les citoyens qui désirent se faire représenter à l'armée, ont une bonne chance de le faire à présent, en déposant le montant requis dans les mains de M. Blunt, président du comité des engagements volontaires de comté. Les conditions sont actuellement :

Remplissant pour une année 300—pour deux années 450 et pour trois années 650.

Dans quelque temps les conditions deviendront rares ; on les demandera en vain et ne pourra pas les trouver. Les citoyens se repentiront de n'avoir pas profité de l'occasion.

CONDITIONS DE PAIX OFFERTES PAR LE NORD.

[Correspondance de Washington]

Le Sud rentrerait dans l'Union avec le même pouvoir qu'avant la guerre, seulement il serait entendu que quelque chose serait fait pour se débarrasser de l'esclavage avant l'année 1900. Par l'abolition de la règle des 3/5 pour la représentation congressionnelle, le Sud serait à la Chambre du plus grand pouvoir qu'avant la guerre. Les nègres comptant comme libres de la population, il est plus qu'il augmenta l'armée. Représentant tous les chefs civils et militaires de la rébellion, et si la paix était restaurée, on verrait probablement dans le même siège Jeff. Davis, Lee, Beauregard, Toombs, Grant, Sherman, McClellan et Butler.

La Paix n'est pas morte.

On a publié le document suivant, émanant du gouvernement national polonais :

Ordre du jour des chefs de la ville de Varsovie.

Citoyens,

Depuis près de cent ans, il n'y a pas eu un seul jour qui n'ait éclairé les martyres de nos frères, pas une seule nuit qui n'ait vu les crimes de nos oppresseurs, et cependant notre persévérance ne s'est pas ébranlée un seul instant, et des millions de martyrs l'attestent à chaque heure.

Nous n'avons pas oublié les devoirs sacrés que nos pères ont légués, de génération en génération, du haut des gibets et du fond des mines de la Sibérie.

Nous avons en vivre au milieu de la mort, parce que notre nation n'est pas morte en dépit des efforts des meurtriers qui veulent la refouler au tombeau, et la lutte que nous soutenons pour la délivrance de notre sol natal, pour les cendres de nos pères, pour l'honneur de nos sœurs et de nos mères, pour le pain de nos enfants affamés, pour la liberté et les droits de l'humanité, ne cessera que lorsque nous aurons reconquis l'indépendance, et que, sur le vaste champ de bataille de la Pologne, nous aurons planté la palme du au passé, et l'étendard de la fraternité et de la liberté pour l'avenir.

Aujourd'hui, notre œuvre est plus rude et plus grande que jamais, mais la situation actuelle du pays a exigé des changements dans l'organisation et dans la composition de ses membres. Ces changements ont été mis à exécution à partir du 15 de ce mois, c'est ce dont je donne avis aux citoyens, en déclarant ce qui suit :

1) Le chef de chaque membre de l'organisation qui s'adressera un nom aux habitants de la ville, devra montrer une nomination revêtue du sceau connu de tous, et approuvée présent ordre du jour, cette autorisation sera délivrée par le chef de la ville, pour un temps qui ne dépassera pas quinze jours ;

2) A partir du commencement de ce mois, la perception de l'impôt de l'offrande nationale (au moyen de quittances bleues) a cessé d'avoir lieu. L'emprunt national devra, comme par le passé, être versé par les contribuables entre les mains des collecteurs, autorisés à cet effet.

3) Considérant les pertes douloureuses que nous avons subies, et les arrestations dont beaucoup de citoyens, dérangeant à l'organisation, ont été victimes, uniquement par suite de propos inconsidérés colportés dans la ville, j'ordonne, sous la peine de la plus rigoureuse responsabilité à tous ceux dont l'indiscrétion a exposé leurs pauvres frères aux sanglantes vengeances de la police moscovite d'éviter désormais le rôle hideux de délateurs et de s'abstenir, soit de prononcer des noms, soit de parler des fonctions qu'ils supposent remplies par telle ou telle personne. J'invite, en outre, le chef de la police nationale à exercer une sévère surveillance sur quiconque deviendrait le présent ordre, et à livrer immédiatement les coupables à la justice, pour être punis à un châtiment exemplaire.

Observation. — Les ordres du jour du chef de la ville paraîtront à intervalles périodiques et seront divisés en deux parties : la première contiendra les avis et les arrêtés officiels ; la seconde de les nouvelles courantes et des communications sur les actes de la Russie.

Bateaux de la Compagnie de Paquebots de la Malle de la Nelle Orléans.

SEN. FRANKLIN, Capitaine M. Conant.
MITTIE STEPHENS, STAR, cap. W. S. Stephens.

Les mêmes bateaux ont formé une ligne régulière pour le commerce de la Côte et tout dernièrement la Rivière Rouge et tous les ports intermédiaires.

Le SEN FRANKLIN, de la M. O. — Le MITTIE STEPHENS, de la M. O.
Les lundis } à 4 h. P. M. Les mercredis } à 4 h. P. M.
Les jeudis } à 4 h. P. M. Les vendredis } à 4 h. P. M.

Les SEN FRANKLIN, De Bolton Rouge.
Les mercredis } à 4 h. P. M. Les mercredis } à 4 h. P. M.
Les vendredis } à 4 h. P. M. Les samedis } à 4 h. P. M.

Le STAR, de la M. O. — Le STAR, de Bat. Rouge.
Les mercredis } à 4 h. P. M. Les lundis } à 4 h. P. M.
Les samedis } à 4 h. P. M. Les Samedi } à 4 h. P. M.

Les propriétaires de ces lignes s'engagent à montrer la plus grande célérité de chargement et à ne pas tous les transports, les passagers, les négociants et les propriétaires qui voyagent sur leurs bateaux en leur confiant les BELLES VOITURES PAR CES BATEAUX PRÉFÈRENT SE FAIRE ARRIMER A PLUS FORT PRIX QUE SUR LES AUTRES BATEAUX.

LOUIS E. THORNEGUEZ, Surintendant général.
Au Bureau de la Compagnie d'Assurance Manhattan à Phœnix, en coin des rues Conty et Commerce, ou à JOHN L. TITUS, Agent.
Ou au coin des rues Bienville et Vieille Levée, au Bureau.
18 nov—1m

THE Atlantic Mail Steamship Company
Pour NEW-YORK, via la HAVANE
Départ, MARDI, le 29 novembre, à 8 heures du matin.

Le vaisseau à roues, de première classe
ARIEL,
Commandant S. G. Stoddard,
Partira comme ci-dessus du pied de la rue Ste Anne, directement à la Havane pour y débarquer la malle et les passagers. Pour fret ou passage (spécialement) s'adresser à
D. DE GOICOURIA & CO.,
Coin Camp et Commune.
Billets de passage, jusqu'au Havre par les vaisseaux transatlantiques français, et jusqu'au Californie par les vaisseaux de la malle de l'Atlantique.
22nov—ult30

Paquebot régulier du samedi—
POUR VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les points intermédiaires—
Le beau bateau à vapeur PIRAGA, capitaine P. D. Pratt, commis F. A. Sherman, partira régulièrement, pendant la saison, à 5 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN A STEVENSON, agent,
Rue Front, No 7
19nov—

Jours de départ, les DIMANCHES et MERCREDIS à 9 heures du matin.
Paquebot régulier de la Côte d'en haut, le Betty Gilmore, capitaine Bouton Good, Julius Thibaut et Ambroise Martin, commis, partira de la Nouvelle-Orléans pour le Fort Jackson, la Quarantaine, la Pointe à la Hache, Pâmes-aux-Jonches et tous les points intermédiaires comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN L. TITUS, Agent,
No 16, rue Bienville en premier.
1er nov—1m

POUR THIBODAUVILLE, et les points intermédiaires—Le bateau à vapeur LAFOURCHE, capt. Fred Lockett, partira pour les points ci-dessus tous les DIMANCHES, à 9 heures du matin. Pour fret, s'adresser à bord.
1nov—1m

Jours de départ, le MARDI et le SAMEDI, à 5 heures de l'après midi
Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Le beau bateau à vapeur MUSIC, monté d'un jeune tirant d'eau, capitaine Wm Rice, J. A. Labarbe, commis, partira de la Nouvelle Orléans tout qu'il est dit ci-dessus. Il prendra du fret et des passagers pour tous les points de la côte, Donaldsonville, Paincourtville, Napoléonville, Thibodeaux et tous les débarcadères sur le Bayou Lafourche, sur la route.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. GALLAIER, rue Fondras, No 28
ou à JOHN L. TITUS,
Au coin des rues Vieille Levée et Bienville.
1nov— Au coin des rues Vieille Levée et Bienville.

Jours de départ, tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à 10 heures du matin.—Pour le Fort Jackson, la Station de la Quarantaine, la Pointe à la Hache et tous les points intermédiaires sur la Côte, au-dessous de la ville. L'excellent bateau à vapeur ARIZONA, capitaine Alock Clement, fera ces voyages comme paquebot régulier, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. BRITTON, rue Front No 7.
4 nov—1m

Paquebot régulier du MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les points intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine Chas H. Fraser, Geo William commis, partira régulièrement à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN A. STEVENSON, Agt.
Rue Front, No 7.
22 nov—1m

POUR LE HAVRE ET BORDEAUX—Le navire français, de 1er classe et de vol-let GUANTANAMO, capitaine Chabaron, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira pour les ports dans le plus bref délai. Pour balance de fret et passage, ayant des arrangements supérieurs, s'adresser à
OSCAR BERLIER & CO.,
Rue Vieille Levée No 137.
9nov—19t

POUR NASSAU—Départ, MARDI, 29 du courant—Le goélette clipper, ST LYIA, capitaine Comstock, partira positivement ainsi qu'il est dit plus haut. Elle peut recevoir un nombre de plus. Pour les détails, s'adresser à bord, poteau 35 Sud District, ou à
JOSEPH KELLEY,
Rue Gravier, No 197
22 nov—3

POUR MATAMOROS—La goélette clipper anglaise C. W. CHAPIN, fine voilière, capitaine Cook, a la plus grande partie de son fret à bord, pour reste du fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. FERNANDEZ & Co
Rue de la Nouvelle Levée No 125
27 nov

POUR MATAMOROS—La belle goélette LIZZIE, fine voilière et de 1ère classe, capitaine Raymond, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
B. FERNANDEZ & Co
Rue de la Nouvelle Levée, No 125
1er nov—1m

POUR MATAMOROS—La fine goélette anglaise HELENA, capitaine Fischer, fine voilière, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira probablement pour Matamoros. Pour fret ou passage, s'adresser à
F. CLAVEL & Co,
27, rue des Magasins
2 nov

PAQUEBOT RÉGULIER—Ligne du lundi POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise HARRIET WOOD, fine voilière et de première classe, capitaine L. N. Hanson, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage (beaux arrangements) s'adresser au pied de la rue St Louis ou à
B. FERNANDEZ & Co
rue de la Vieille Levée, No 125
21 sept

POUR MATAMOROS—La belle goélette de première classe G. W. CHAPIN, capitaine Lagnane, ayant une partie de son chargement engagé, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou
B. FERNANDEZ & Co
Rue Vieille Levée No 125
2 oct

POUR MATAMOROS—Le beau goélette anglaise JOHN DOUGLASS, fine voilière, capitaine Annis, ayant une partie de son chargement engagée et étant à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
JOSEPH KELLEY, Rue Gravier
Ou JOSEPH KELLEY, Rue Gravier
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. BRITTON, rue Front No 7.
4 nov—1m

Paquebot régulier du MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les points intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine Chas H. Fraser, Geo William commis, partira régulièrement à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN A. STEVENSON, Agt.
Rue Front, No 7.
22 nov—1m

POUR VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les points intermédiaires—Le beau bateau à vapeur JOSEPH PIRAGA, capitaine P. D. Pratt, commis F. A. Sherman, partira régulièrement, pendant la saison, à 5 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN A STEVENSON, agent,
Rue Front, No 7
19nov—

Jours de départ, les DIMANCHES et MERCREDIS à 9 heures du matin.
Paquebot régulier de la Côte d'en haut, le Betty Gilmore, capitaine Bouton Good, Julius Thibaut et Ambroise Martin, commis, partira de la Nouvelle-Orléans pour le Fort Jackson, la Quarantaine, la Pointe à la Hache, Pâmes-aux-Jonches et tous les points intermédiaires comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à
JOHN L. TITUS, Agent,
No 16, rue Bienville en premier.

POUR THIBODAUVILLE, et les points intermédiaires—Le bateau à vapeur LAFOURCHE, capt. Fred Lockett, partira pour les points ci-dessus tous les DIMANCHES, à 9 heures du matin. Pour fret, s'adresser à bord.
1nov—1m

Jours de départ, le MARDI et le SAMEDI, à 5 heures de l'après midi
Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Le beau bateau à vapeur MUSIC, monté d'un jeune tirant d'eau, capitaine Wm Rice, J. A. Labarbe, commis, partira de la Nouvelle Orléans tout qu'il est dit ci-dessus. Il prendra du fret et des passagers pour tous les points de la côte, Donaldsonville, Paincourtville, Napoléonville, Thibodeaux et tous les débarcadères sur le Bayou Lafourche, sur la route.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. GALLAIER, rue Fondras, No 28
ou à JOHN L. TITUS,
Au coin des rues Vieille Levée et Bienville.
1nov— Au coin des rues Vieille Levée et Bienville.

Jours de départ, tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à 10 heures du matin.—Pour le Fort Jackson, la Station de la Quarantaine, la Pointe à la Hache et tous les points intermédiaires sur la Côte, au-dessous de la ville. L'excellent bateau à vapeur ARIZONA, capitaine Alock Clement, fera